



NOVEMBRE 2023

L'ÉLOGE DE LA  
FOLIE

*Musique*



# Table des matières

Edito .....	2
Mot du praesidium .....	3
Retour sur les 24h vélo .....	4
Retour sur le baptême .....	7
En revenant du Piémont .....	11
Le bon, la Brute et le Truand .....	12
Taylor Swift for Dummies .....	13
Josquin des prés .....	18
Giuseppe Tartini .....	19
Mitski - La poétesse de la musique indie .....	22
L'éveil - Partie 1 .....	25
En attendant l'Aubade .....	26
Vos lectures de l'automne	
La Belgariade .....	27
Novecento : pianiste .....	28
Recommandations cinématographiques	
Halloween .....	29
Trouble épidermique .....	32
Daisy Jones and The Six .....	36
L'Éloge de l'appétit .....	38
Le fabuleux concert de l'OSEL .....	44
Jeux .....	45
Kikadikois .....	47

# Edito

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec grand plaisir que nous vous retrouvons pour ce second numéro ! Entre temps, l'agitation de la rentrée est passée et nous voilà déjà en automne ! Ah l'automne... les nez qui coulent, rentrer de cours dans le noir, enfiler des tonnes de couches pour sortir mais quand-même finir malade... Nous avions hâte ! ;)

Néanmoins, l'automne rime également avec les soirées sous le plaid ou au coin du feu. C'est pourquoi nous vous proposons de vous reposer quelques instants, de vous installer confortablement un chocolat chaud à la main pour découvrir notre nouvel Éloge sur la musique !

Vous pourrez y retrouver le traditionnel retour des 24h vélo, un retour des bleus sur le baptême, de chouettes découvertes musicales, de nouvelles idées de lecture, des films ou séries à regarder bien au chaud, des recettes de saison et bien d'autres choses encore !

En espérant que cela vous plaira,  
Bonne lecture !

Esther & Alice  
Déléguées Éloge 2023-2024

# Mot du praesidium

Chère lectrice, cher lecteur,

On espère que le premier Eloge de la Folie vous a plu et que votre début d'année se passe bien. On espère également que vous vous épanouissez à fond autant dans les cours qu'en guindaille !

Nous avons pu jouir d'un premier mois sous le soleil. Notre premier philundi s'est vu ouvrir ses portes sur de nombreux anciens, sympathisants, comitards de tous cercles mais aussi et surtout de nouveaux ! Et comme d'habitude, cela s'est fait dans une très bonne ambiance. D'ailleurs, beaucoup de nouveaux l'ont également remarqué et ont décidé de faire leur baptême. Nous finissons cette année avec 31 nouveaux bleus qui, on l'espère, trouveront leur place au sein de l'ancre du bouffon. Cela n'est pas sans rappeler que n'importe lequel d'entre vous peut venir se déhancher sur notre piste de danse ou se poser en bar'aprèm.

En plus du baptême, nous avons pu aussi organiser de nombreuses activités comme une casa Kasteel (qui a fait bonne sensation), un brunch, des soupers entre cercles, un jeu facultaire, etc. Dernièrement, nous avons pu organiser les 24h vélo. Nous étions installés sur la place de l'Université. Nous remercions d'ailleurs encore la team culture qui a tout organisé pour le philo ! Mais nous remercions aussi tous les sympathisants et les anciens qui viennent parfois juste nous dire bonjour, ou restent jusqu'au bout de la nuit avec nous. C'est un réel plaisir de vous voir, de vous revoir ou juste de vous rencontrer.

Et bien sûr, on ne s'arrête pas là ! En S7, nous organisons le Gargamel Trophy ! Il est sûrement déjà fini à l'heure où vous lisez ces quelques lignes mais nous sommes sûr qu'il s'est très bien passé. D'autres évènements sont encore à venir : philundi, anim'bar, Casa, activité culturelle, etc.

Pour être au courant de toutes nos activités, venez nous suivre sur nos pages Facebook et Instagram : @cercle.fltr !!

La bise de nous trois,  
Coline, Léa et Mathieu,  
Le praesidium

PS : on claque ?

# Retour sur les 24h vélo

Les 24 et 25 octobre passés, Louvain-La-Neuve accueillait la 44ème édition des 24 heures vélo. Plus de 40.000 étudiants ont fait le déplacement pour assister au plus grand rassemblement étudiant de Belgique. Le FLTR était évidemment au rendez-vous, sur la place de l'Université, épaulé par le Psycho et l'UESM. De l'installation au rangement, l'évènement s'est super bien déroulé et nous sommes fiers du travail d'équipe que nous avons réalisé. Même si nous sommes tous les trois bien d'accord pour dire qu'on a fait ça comme des chefs, chacun de nous a vécu la préparation et le moment en lui-même à sa manière. C'est pourquoi nous nous proposons de revenir chacun à notre tour le temps de quelques lignes sur notre vécu de ce grand événement qu'ont été les 24h.

## **Léa-Lou**

Quand on m'a proposé d'être culture à la fin de l'année dernière, j'ai été très enthousiaste mais surtout très angoissée à l'idée d'organiser THE événement étudiant belge: les 24h vélo. C'est la première fois de ma vie que je devais organiser un événement d'une telle ampleur, je n'avais aucune idée de comment monter des Heras ou une tente SNJ mais une chose était sûre, je brûlais d'impatience d'apprendre et d'ajouter ma pierre à l'édifice. Avec Charlotte et Pennos, on a réussi à faire de cet événement une vraie réussite. Nos efforts, la fatigue et le froid n'auront pas été inutiles, et nous pourrons dire tous les trois que nous sommes très fiers de ce qu'on a accompli ! Organiser les 24h aura été une expérience plus qu'enrichissante, outre les nouvelles rencontres et les nouvelles compétences que j'ai acquises grâce à cet événement, les 24h m'auront permis de réaliser que rien n'est impossible tant qu'on le fait avec le coeur et bien entouré ! Merci encore à Pennos et Charlotte, mes co-délégués, pour leur investissement et cette collaboration incroyable. Hâte de vous montrer tout ce qu'on vous a préparé pour le reste de l'année !! Et merci aussi à vous d'être venus nous soutenir, d'être venus boire un verre ou même de nous avoir envoyé des petits mots de soutien et nous avoir donné l'envie et la motivation de faire de cet événement le plus chouette possible! La culture revient très bientôt pour des sorties et activités toutes aussi fun hihi

## **Charlotte**

Au premier abord, organiser les 24h vélo n'était pas un projet qui me donnait envie. Trop de responsabilités, trop de préparation en amont, plein de détails non négligeables et surtout, plus de 24 heures à tenir sans dormir et sans relâcher l'attention.

Mais voilà, je rêvais d'occuper le poste de déléguée culture pour aller au théâtre, organiser des événements culturels, etc. et je n'ai pas eu le choix, les 24h faisaient partie du lot. Malgré tout, ce n'était finalement pas un si gros frein et j'étais prête à relever le défi ! Dès le départ, j'ai su qu'on pouvait le faire, combiner le sang froid et les compétences pratiques de Pennos avec la créativité et la motivation de Léa-Lou et mon sens de l'organisation, ça ne pouvait que fonctionner.

Au début ça n'a quand même pas été des plus facile, on ne se connaissait pas tellement, avec les vacances il était compliqué de se voir en vrai, il fallait collaborer avec d'autres personnes que je n'avais, pour la plupart, jamais vues, et tout ça pour organiser des choses très floues, un peu abstraites qui ne donneraient pas de résultats avant plusieurs mois. Mais petit à petit on a appris à bien se connaître, à se faire confiance et à exploiter les points forts de chacun. Au plus l'échéance se rapprochait, au plus le stress montait mais surtout, les choses se concrétisaient enfin ! Faire la prise de service, louer du matériel, régler les derniers détails pratiques était très motivant, les 24h arrivaient ! En arrivant lundi soir sur la place de l'Université pour le montage (sous la drache mais heureusement il n'a quasiment pas plu le 24) j'oscillais entre l'excitation et la folle envie d'être au plus vite mercredi midi. Oui, les choses se concrétisaient enfin mais la fatigue et les potentiels imprévus me faisaient peur. Finalement, même si l'expression "24 heures" a vraiment pris tout son sens ces jours-là, c'est passé terriblement vite ! L'excitation, les responsabilités, les petites choses à régler, le soutien incroyable des anciennes et surtout la fierté d'être là et en t-shirt rose m'ont fait tenir le coup bien plus que ce que je me croyais capable. Malgré tout, je n'ai quand même jamais été aussi heureuse de retrouver mon lit ! L'organisation des 24h sur la place de l'Université était une expérience inoubliable, ça m'a appris énormément et m'a donné confiance pour les prochains événements que je pourrai potentiellement organiser. Et surtout, ça nous a permis de faire de chouettes rencontres et plus particulièrement de constituer une véritable équipe avec Pennos et Léa-Lou. Après s'être occupés des 24h à trois je suis sûre et certaine que nous saurons nous montrer à la hauteur de nos prochaines missions dans ce poste.

## **Pennos**

Je participe aux 24 heures vélo depuis mes 16 ans. A l'époque, j'étais loin d'imaginer l'organisation et l'investissement que demandait un événement de la sorte. Six ans plus tard, je me retrouve propulsé dans l'organisation du plus grand rassemblement étudiant de Belgique. Le moins qu'on puisse dire c'est que c'était un vrai challenge ! Les hostilités ont commencé en juin lors notre première réunion avec le cse. Je bouillonnais d'excitation, j'avais hâte d'y être. Au fur et à mesure des réunions, des deadlines et de la paperasse, le rêve s'est transformé en projet et l'enthousiasme a commencé à se mêler au stress.

Quel soulagement ça a été de se retrouver enfin sur notre place après 3 mois de préparation. Les discussions et les documents prenaient désormais une forme concrète. L'événement fut à la hauteur de mes attentes. La consécration de tout notre travail a été très brève, seulement 24 heures. C'était un sentiment vraiment étrange que de quitter notre place à la fin. J'avais l'impression d'avoir vécu une chose interminable mais qui, en même temps, n'avait duré qu'un instant. J'avais limite envie de recommencer une nuit de plus. Heureusement, mon corps m'a vite fait comprendre que, désormais, ma place était plus dans un lit que derrière des pompes.

Du début à la fin, j'ai pu compter sur Charlotte et Léa-Lou, mes deux co-délégués. La cohésion qui régnait entre nous a permis de passer chaque étape sans encombre. Construire ce projet avec elles a été une expérience incroyable et cette année nous promet encore maintes occasions de collaborer et de se surpasser !

### Nos 24 heures en chiffres

- **5** : c'est le nombre de mètres qu'a parcouru notre scène sur des transpalettes.
- **6** : c'est le nombre d'heures qu'a tenu notre urinoir avant de déborder.
- **45 287** : c'est le nombre de fois où on nous a demandé une bière moins chère.
- **14** : c'est le nombre de fois où on a dû dire à Morgane de laisser les bonnets Kasteel pour le public.
- **291** : c'est le nombre de coleçons utilisés.
- **1** : c'est le nombre de pinces coupantes présentes pour couper les coleçons à 4 heures du mat'.
- **6160** : c'est le nombre de bières servies à notre bar.
- **38** : c'est le volume, en litre, de café et de boissons énergisantes englouti par la team culture.



# Retour sur le baptême

Le baptême est enfin fini et c'est avec grand plaisir que nous accueillons 31 petits nouveaux dans l'antre du bouffon ! Nous leur avons proposé de s'exprimer sur leurs différentes expériences dans cette rubrique de l'Éloge :) Laissons maintenant la place aux pilotes !

## Antoine

Si vous lisez ceci, cela signifie que vous souhaitez apprendre ce qui caractérise le baptême du plus culturel des cercles et, n'ayant d'autre choix que de satisfaire une aussi saine curiosité, en voici un ressenti. L'entraide et l'amitié marquèrent le mien de la plus forte des manières et je n'en retire que des rencontres formidables et de sincères compères. Et oui ! Vos co-bleus seront vos soutiens, vos amis, vos francs camarades... Et vous serez les leurs ! En somme, les liens mystérieux et indéfectibles du baptême vous uniront à jamais, pour le meilleur et pour le pire. Bien entendu, le baptême est une épreuve pour le moins difficile mais de laquelle ne résultent que fierté et joie. Vous serez poussés dans vos derniers retranchements et vos limites seront sans cesse dépassées. Mais n'est-ce pas là la meilleure façon de mieux se connaître, voire de se découvrir ? Finalement, je ne peux que remercier mes co-bleus et le cercle pour tout ce qu'ils m'ont apporté tout en vous recommandant, fiers lecteurs de l'Éloge, de vous faire baptiser au FLTR !

## Soleil

Si j'ai décidé de faire mon baptême, c'était d'abord pour faire de nouvelles rencontres car la vie d'étudiant à l'université peut parfois être un peu solitaire. Des rencontres, j'en ai fait plein pendant ma bleusaille, des rencontres incroyables. Le baptême nous a vraiment permis de tous nous rapprocher et de créer une réelle solidarité. Un autre avantage d'avoir fait mon baptême, c'est que ça m'a donné la chance de dépasser mes limites et de réaliser des choses que je n'aurais jamais pensé ou osé faire. Pour cette raison, je me sens vraiment fier de moi.



## Emma

Chers lecteurs, lectrices de l'éloge de la folie,

Je me présente, je m'appelle Emma De Maeseneire et je suis baptisée au cercle FLTR depuis le 13 octobre 2023. Si vous lisez ceci c'est que d'une façon ou d'une autre vous êtes intéressés par le baptême. Mais quel baptême ? Celui du plus culturel des cercles évidemment ! Vous êtes sûrement décidés ou simplement intrigués par le baptême, je vais donc vous relater mon expérience personnelle par rapport à celui-ci. Peut-être que cela vous aidera à faire votre choix.

J'ai toujours dit que je ferais mon baptême sans vraiment savoir pourquoi. Et un beau jour, après avoir rencontré la vie étudiante ainsi que le cercle FLTR, j'ai compris pourquoi je le faisais. Premièrement parce que c'était pour moi une façon de me dépasser, de me découvrir et de savoir jusqu'où je pouvais aller. Ensuite pour les rencontres, ce n'est pas facile d'arriver dans une ville que tu ne connais pas et de tout recommencer à zéro, ça m'a vraiment permis de me lier d'amitié avec des gens et de me sentir moins seule dans ce nouveau chapitre de ma vie.

Et pour finir, c'était une expérience enrichissante, certes dure parfois mais j'en ressors avec de bons souvenirs, même les mauvais deviennent des forces après coup. La grande majorité de mon baptême s'est très bien déroulée. Il faut dire que j'avais bien choisi mes marraines. Peu importe ce qu'il arrive, si tu ne te sens pas bien, pas à l'aise à n'importe quel moment, tu peux demander de t'écarter et le/la potemitarde sera là pour t'aider. Je suis assez fière de mes co-bleus ainsi que de moi-même d'avoir fini ce baptême comme des machines ! On s'est soutenu les uns les autres en gardant un esprit de solidarité et ça s'était beau.



En bref, le baptême au cercle FLTR a été pour moi une grande opportunité de me sentir bien dans un lieu que je ne connaissais pas. Cela m'a appris beaucoup de choses sur moi et j'ai d'ailleurs encore beaucoup à apprendre, mais c'est déjà un bon début !

## **La bleusaille doit-elle être trash ?**

Comme la plupart de mes cobleu·e·s le savent déjà, avant de faire le baptême FLTR de cette année, j'en avais déjà fait un en 2018, à Bruxelles. Je ne peux pas m'empêcher de comparer mes deux expériences, et j'ai le sentiment que le baptême est plus facile aujourd'hui qu'il ne l'était il y a cinq ans. Cette impression doit être influencée par de nombreux biais : j'étais en bac 1 au moment de mon premier baptême ; lors de mon deuxième, je savais davantage à quoi m'attendre ; et les épreuves étaient différentes et ne proposaient pas les mêmes types de difficultés. Cependant, ce qui ressort des discussions que j'ai eu avec des baptisé·e·s des années précédentes (qui doivent avoir leurs biais aussi) est que je ne suis pas le seul à remarquer que la bleusaille est de moins en moins trash. Je souhaitais profiter de cet article pour donner mon avis sur ce constat.

Si on considère le baptême uniquement comme une activité d'intégration, la difficulté de la bleusaille est quelque chose de contre-productif. Moins le baptême est trash, plus il attirera de monde et moins il y aura d'abandon ; ainsi, en théorie, plus de personnes pourront s'intégrer. Cependant, à Louvain-la-Neuve et dans notre faculté en particulier, il existe des activités d'intégration non-baptismales et les soirées de cercle ne sont pas du tout réservées aux baptisé·e·s. Je pense que le baptême ne doit pas forcément devenir plus facile pour cette raison, car les nouveaux et nouvelles étudiant·e·s pourront toujours trouver un moyen de s'intégrer et de sociabiliser qui leur convient.

Certain·e·s craignent que moins de nouveaux et nouvelles baptisé·e·s signifient moins de personnes disponibles pour intégrer le comité de cercle à l'avenir. Pourtant, beaucoup de cercles baptisent un petit nombre de personnes chaque année, et parviennent à fonctionner correctement mais aussi à organiser des événements à grande échelle. Comme la précédente, je pense que cette raison n'est pas bonne pour simplifier la bleusaille.

Mais la difficulté du baptême tend à diminuer pour une autre raison : la sécurité et d'inclusivité. Un certain nombre d'activités physiques difficiles qui étaient faites dans le passé étaient dangereuses et ne permettaient pas à des personnes souffrant de certains problèmes de santé ou ayant une mobilité réduite d'y participer, par exemple. Le fait de supprimer ces activités rend le baptême plus facile, et pour une bonne raison, selon mon avis. Cependant, je pense que ces activités pourraient être remplacées par d'autres d'égale difficulté, mais plus safes et inclusives, en étant plus orientées vers le psychologique par exemple.

Pourquoi défendre le côté trash du baptême ? Je pense que sa difficulté est ce qui définit le baptême. C'est sa caractéristique la plus importante. Sans difficulté, comment ressentir cette sensation de dépassement de soi que mes cobleu·e·s et moi mettons tant en avant dans nos avis ? Sans difficulté, les moments de solidarité ont aussi beaucoup moins de valeur. Le baptême est une épreuve où on apprend à s'entraider, jusqu'à être prêt·e·s à vivre des choses désagréables à la place de nos camarades. Si rien n'est désagréable, il est impossible de pratiquer cette solidarité.

Comme on me l'a aussi fait remarquer (merci Arickx !), le débat sur la difficulté du baptême peut vite tendre à dévaloriser l'expérience des bleu·e·s pour lesquels le dépassement de soi a été atteint. Je pense qu'il est important de réfléchir sur le baptême et de défendre son côté trash, mais il n'est pas constructif de rabaisser les expériences vécues comme difficiles par des bleu·e·s qui en sont fier·e·s, même si ces expériences ont semblé plus faciles aux plus ancien·ne·s par comparaison avec les leurs. À l'issue de cette bleusaille, j'ai vécu des moments difficiles et je suis heureux de les avoir vécus. Ils m'ont appris des choses sur moi-même, et ont créés un lien inimitable avec mes cobleu·e·s. Je souhaite que les générations suivantes puissent vivre la même chose, et sans que le baptême perde ce qui me parait être son essence : la difficulté. J'espère qu'il ne cessera pas non-plus d'évoluer, et que les activités continueront à être remises en question.

Jeremy

# En revenant du Piémont

La bleussaille est terminée et certains ou certaines d'entre nous n'en peuvent plus d'entendre « là-haut, là-haut... » résonner dans leur tête. Pourtant, il ne faut pas oublier que nos sages poils et plumes ne nous ont pas fait apprendre nos chants de baptême pour rien. La partie chantante du folklore étudiant est très importante et très riche, et les textes qu'on chante en soufflant du nez sont souvent aussi anciens que légers. On ne se rend pas toujours compte qu'en apprenant un chant, on participe à le faire traverser l'histoire ; et certains, même les plus grivois, viennent parfois de très loin. Lorsque j'ai appris le thème de cet éloge, je l'ai pris comme une opportunité de parler de ces chants très anciens mais toujours enseignés ; et un bon exemple que je voudrais présenter est *En revenant du Piémont*.

Les origines de ce chant remontent au début du XVI<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les guerres d'Italie emmenaient certains soldats français à découvrir la culture de la Renaissance, tandis que d'autres attendaient en garnison dans le Piémont. Si les premiers ont rapporté ce qui allait servir de base à l'humanisme français, les autres ont apporté ce chant sur lequel nous rigolons encore bien aujourd'hui. Comme très souvent, la mélodie et les paroles ont beaucoup évolué. Si ça vous intéresse, vous pouvez trouver différentes versions plus anciennes en suivant le QR code, ainsi que la version québécoise qui a suivi une évolution différente. Pour la version moderne, le mieux est de demander à celles et ceux qui la connaissent de vous la chanter de vive voix ! Mais si vous en avez marre de m'entendre chanter, je comprends. Suivez quand même le lien ci-dessous ; il contient une vidéo de la chorale de l'ULB. Et si vous avez un Bitu, vous le trouverez à la page 378.

## Les paroles :

Jeremy

*C'était en revenant du Piémont (bis)*

*Nous étions six jeunes garçons (bis)*

*De l'argent nous n'en avions guère*

*Sans dessus dessous et sans devant derrière,*

*A nous six nous n'avions qu'un sou*

*Sans devant derrière et par derrière surtout (bis)*

*Nous arrivâmes à un logis (bis)*

*« Madame l'hôtesse, qu'avez-vous cuit ? » (bis)*

*« J'ai du lapin, du civet de lièvre » ...*

*« Et de la bonne soupe aux choux » ...*

*Et quand nous eûmes bien dîné (bis)*

*« Madame l'hôtesse où nous loger ? » (bis)*

*« Vous coucherez sur la litière » ...*

*« Ou bien vous coucherez avec nous » ...*

*Sur les onze heures on entendit (bis)*

*L'hôtesse pousser de grands cris (bis)*

*« Vous m'avez rompu la charnière » ...*

*« Allez-y donc un peu plus doux » ...*

*Et la bonne qui était en bas (bis)*

*Dit : « N'y en a-t-il pas pour moi ? » (bis)*

*« Y'en aura pour la chambrière » ...*

*« Car nous tirons chacun six coups » ...*

*Mais quand ce fut sur les minuits (bis)*

*Il se fit un bien plus grand bruit (bis)*

*Le lit du dessus se fichait par terre ...*

*Avec la bonne qui baisait dessous ...*

*Quand vous repasserez par ici (bis)*

*Souvenez-vous du bon logis (bis)*

*Souvenez-vous d'la bonne hôtesse*

*Qui savait si bien se remuer les fesses*

*Et de la petite bonne au lit si doux*

*Sans devant derrière et par derrière surtout (bis)*



# Le Bon, la Brute et le Truand

“Le récit filmique est la façon dont le cinéma raconte des histoires à travers des images et des sons”

Le rôle que joue la musique dans le cinéma est indéniable. Que serait *Harry Potter* sans son thème emblématique ? La mythique séquence meurtrière de *Psychose* sans soutien musical ? En plus de faire partie intégrante de la dimension narrative du film, la musique possède son propre code langagier : de la même manière que nous jouons avec les mots pour les mettre en récit, la musique nous parle !

Penchons-nous alors très rapidement sur la bande sonore d'un film qui commence pourtant par 10 minutes de silence : *Le bon, la brute et le truand* !

Ce célèbre thème, composé par Ennio Morricone, a marqué l'histoire du cinéma et a, avec l'image de Sergio Leone (qu'il a rencontré alors qu'ils étaient respectivement âgés de 9 et 10 ans), redéfini un style esthétique du genre western. De fait, la musique de Morricone contribue indéniablement à l'atmosphère du film et à la construction des personnages : chaque personnage principal a son propre leitmotiv, ce qui renforce leur caractérisation.

Le figuralisme, c'est un procédé musical qui permet d'évoquer musicalement une idée, une action, un sentiment, ou de dépeindre une situation, qui est employé par bon nombre de compositeurs. Cela se manifeste dans le thème principal de *Le bon, la brute et le truand* : dans le rythme de la musique, qui imite la course des chevaux, ou par les cris imitant ceux des coyotes, notamment. Notons aussi que les instruments employés dans ce thème (instruments à vents, etc.) sont uniquement des instruments que les cowboys pouvaient emporter sur eux.

Lucie



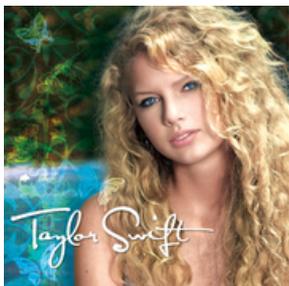
# Taylor Swift for dummies

Est-ce qu'il faut encore réellement présenter Taylor Swift ? Son succès a explosé à l'international dès 2014 avec des musiques telles que « Shake it off » ou « Blank Space » et a poursuivi avec des titres comme « Look What You Made Me Do », « Don't Blame Me », « Cruel Summer » « cardigan » ou encore « Anti-hero ». L'artiste a encore plus fait parler d'elle en marquant fortement les derniers 12 mois : effectivement son dernier album a foulé tous les records ainsi que sa tournée américaine et sa tournée mondiale qui débute dès novembre (et oui, remplir 144 stades, ça se note).

Cependant, beaucoup ne connaissent Taylor Swift qu'en surface et ne sont pas du tout familiers à l'intégralité de son œuvre, des termes bien précis à son univers (comme les Taylor Version) et son avancée en général. Cet article est alors une manière de se familiariser avec l'américaine et peut-être d'avoir envie de plus en découvrir, ou du moins de comprendre le charabia de vos amis Swiftie.

Tout d'abord, il est important de se faire une vue d'ensemble sur toute la production de Taylor Swift : son premier album est sorti en 2006 et de ce dernier a suivi 9 albums, 2 EP et déjà 4 réenregistrements. Les albums de Taylor Swift sont très souvent rattachés à une *era*, une ère, qui a sa propre couleur, ses tenues, sa vibe mais surtout qui est souvent rattachée à un genre musical, car oui Taylor en a exploré plus d'un ! Nous allons alors essayer dans cet article de développer chaque era en quelques lignes.

## Ses différents albums



*Taylor Swift*, 2006 : son premier album éponyme est paru alors que l'artiste n'avait que 16 ans, à ce moment-là elle signe avec le label Big Machine Records. Il est représentatif du premier genre musical vers lequel l'artiste s'est tournée : le country. Avec des titres célèbres comme « Our Song » ou « Should've Said No », Taylor Swift se fait rapidement une place et remporte divers prix pour l'album. Si vous aimez la musique country, une ambiance bien stéréotypée de Nashville ou que vous voulez simplement monter dans une machine à remonter le temps, cet album et ses titres sont parfaits.

Ses deux EP, *The Taylor Swift Holiday Collection* et *Beautiful Eyes*, 2007 et 2008 : avant son deuxième album, Taylor Swift fait avec son label deux EP, c'est-à-dire des séries de musique avec plus que simplement des singles, mais pas assez de musique pour être considéré comme des albums. Le premier est composé de chansons de Noël tandis que le deuxième n'a que deux titres originaux et des reprises de son premier album, dans un style country également. Ce deuxième EP monte à la place 9 du Billboard 200 et, bien que Taylor ne joue plus réellement ces musiques, elles sont plutôt appréciées des fans. Si vous voulez découvrir un univers de Taylor Swift moins connu du monde entier, vous pouvez alors vous tourner vers eux !

***Fearless***, 2008 : ce deuxième album de Taylor Swift, toujours très country, mais avec un peu de country pop, lui offre également ses premières grosses récompenses : effectivement, c'est grâce à lui que Taylor gagne le Grammy Award de l'Album de l'année, étant la plus jeune artiste à gagner le prix (18 ans). Cet album contient de nouveau des titres cultes de l'artiste comme « Love Story » ou « You Belong With Me ». C'est le premier album de Taylor Swift à posséder une tournée. Si la musique pure country de *Taylor Swift* n'est pas à votre goût, peut-être que le country-pop de cet album sera plus doux pour vous.

***Speak Now***, 2010 : ce troisième album est le premier que l'artiste a écrit entièrement seule, à l'exception d'une musique, « If this was a movie », déplacée plus tard sur *Fearless (Taylor's Version)*. À 19 ans, Taylor continue de rester typiquement dans le country dans certains titres (« Mean »), mais se tourne aussi vers le pop rock (« Haunted ») et du country pop (« Mine »). Cet album pourrait définir pour beaucoup le passage de l'adolescence au début de l'âge adulte en passant de musique remplie de rage puérile comme « Better than revenge » à des chansons parlant du sentiment de grandir comme « Never Grow Up ».

***Red***, 2012 : ce quatrième album marque d'autant plus l'entrée de Taylor Swift sur la scène internationale avec des musiques connues de tous comme « I Knew You Were Trouble », « 22 » ou « We Are Never Ever Getting Back Together ». Cet album est aussi le réel passage de Taylor Swift du country à la musique pop, il contient bel et bien quelques sonorités de ses productions précédentes, mais on sent chez Swift une volonté de se renouveler. *Red* respire l'automne et les ruptures difficiles.

***1989***, 2014 : souvent considéré comme la pop Bible, cet album ne contient que des titres connus de tous : « Shake it off », « Blank Space », « Bad Blood », « Wildest Dreams », « Style »... C'est une nouvelle ère pour Taylor Swift en quittant définitivement la musique country, en se coupant les cheveux et en entamant sa vie à New York ; c'est aussi grâce à cet album qu'elle marque l'histoire de la musique : elle remporte à nouveau le prix d'Album de l'année aux Grammy, première femme de l'histoire à remporter le prix plus d'une fois. Acclamé de partout, *1989* a eu un succès phénoménal et est connu de presque tous ; alors pour simplement vivre un retour en arrière (car oui, on a tous regardé en boucle le clip de « Blank Space » sur Youtube) ou juste profiter d'une excellente musique pop, *1989* est l'album parfait.



**Reputation**, 2017 : ce sixième album a vu le jour suite à un harcèlement de masse qu'a subi Swift sur les réseaux sociaux en 2016, la poussant à disparaître de partout avant d'affirmer qu'elle ne donnera pas plus d'informations et qu'elle sortira juste cet album. Certaines musiques viennent bel et bien répondre à des questions comme « Look What You Made Me Do », mais c'est également un des albums les plus romantiques de l'artiste avec de nombreuses musiques d'amour comme « Delicate », « King of My Heart » ou encore « Don't Blame Me ». *Reputation* donnera naissance au premier *Stadium Tour* de Taylor, elle remplira 53 stades aux États-Unis. Pour ceux désirant écouter de la musique pop avec un côté plus tranchant, voire du rap (« End Game », « ... Ready for it ? ») ou les grands romantiques désirant croire à l'Amour, c'est l'album idéal.

**Lover**, 2019 : son septième album est, comme le titre l'indique, une grande lettre d'amour, mais aborde quand même des thématiques plus compliquées (l'angoisse « The Archer », la maladie « Soon You'll Get Better »...) et défend diverses causes comme le féminisme et les droits LGBTQIA+. Ici, Taylor reste axée sur le genre musical pop, mais s'ouvre à de nouvelles possibilités en utilisant plus de synthé produisant des sons synthpop et electropop. Cet album de Taylor n'a pas pu bénéficier d'une tournée dû au covid, mais continue encore de faire parler avec un de ses titres, « Cruel Summer », récemment classé dans le Billboard Hot 100 américain. Tandis que *Red* représente l'automne, *Lover* ne peut qu'inspirer l'été : si vous manquez de chaleur et d'amour, n'hésitez plus.

**Folklore**, 2020 : cet album surprise, qui ne possède donc pas de promotion, a été composé par l'artiste durant le covid et représente un nouveau basculement de genre : ici, Taylor passe du côté de l'indie folk, du rock alternatif et de l'électro-folk. L'artiste se base ici moins sur des faits de sa vie et vient créer des histoires entières, possédant un triangle amoureux fictif complet (« August », « Cardigan » et « Betty »). Cet album fera remporter à Swift une fois de plus le prix d'Album de l'année et prouve au monde entier qu'elle peut exceller dans d'autres genres que le country et la pop. *Folklore* se tourne plus autour de thématiques comme le chagrin avec une esthétique qui diffère de celle de ces albums précédents ; on peut remarquer cela dès sa cover.



**Evermore**, 2020 : cet album est pour beaucoup un « *sister album* » de *Folklore* avec peu de temps d'écart entre les deux œuvres, des thématiques semblables et de nouveau une esthétique tournant autour de la tristesse, de personnages fictifs... Il est alors lui aussi dans la lignée de l'indie-folk. Bien que son succès a été moins grand que *Folklore*, il n'a rien à lui envier : la poétique de l'album est fantastique et il ne peut que plaire à ceux aimant le précédent.

*Midnights*, 2022 : le dixième et, pour l'instant, dernier album de Taylor Swift est décrit par l'artiste comme un ensemble de musique qu'elle a écrit durant des nuits où le sommeil ne lui venait pas. Elle retourne doucement vers la pop, mais dans un style tout de même très différent de *1989* avec beaucoup de synthé et de pop alternatif comme du dream pop. Cet album aux sonorités multiples nous fait voyager entre les récits et les sons ; il est difficile de ne jamais avoir entendu son single « Anti-Hero » qui illustre bien l'album avec des paroles profondes, mais teintées d'humour, et une mélodie qui fait tout de même bouger la tête. *Midnights* est selon moi parfait pour les longues promenades, les soirs de repos et parfait pour les gens désirant entendre des productions très variées.

### Qu'est-ce que sont les Taylor's Version ?

Si vous n'écoutez pas Taylor Swift et que vous ne suivez pas son actualité, le terme « *Taylor's Version* » vous est peut-être complètement étranger. Cependant, il est plutôt important si on désire s'intéresser à l'artiste. Effectivement, peu après son sixième album, *Reputation*, Taylor s'est séparé de son ancien label Big Machine Records et une dispute a suivi cela, menant à la revente de ses titres.

Seulement, l'artiste a pris la décision de réenregistrer ses six premiers albums afin de les posséder, celle-ci s'attendait d'abord à ce que les fans n'y prêtent pas trop attention, mais afin que Taylor puisse posséder les musiques qu'elle a écrites, une grande partie de sa communauté s'est mise à les écouter. Dans ces nouveaux albums, elle réenregistre chaque chanson avec parfois quelques modifications au niveau de la production, sa voix actuelle et en révélant à chaque fois des « *Vault tracks* », des musiques écrites à l'époque qui n'ont pas été retenues pour l'album et qu'elle présente au grand public.

Alors par soutien pour l'artiste, par envie de connaître tous ses titres et pour entendre ce qu'elle a voulu faire de ses anciennes chansons, il est toujours préférable de se tourner vers les musiques contenant « Taylor's Version ».

À partir de *Lover*, Taylor possède déjà ses titres et ne les réenregistra alors pas. Il lui reste actuellement 2 albums à reproduire étant donné qu'on a déjà *Fearless (Taylor's Version)*, *Red (Taylor's Version)*, *Speak Now (Taylor's Version)* et *1989 (Taylor's Version)*, ce dernier étant sorti le 27 octobre 2023.



## ***The Eras Tour* : un impact mondial**

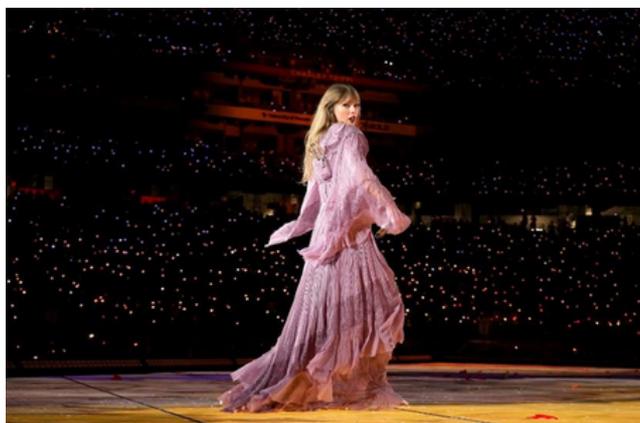
Vous vous demandez peut-être pourquoi vous entendez tant parler de Taylor Swift ces derniers mois alors que, comme cet article le montre, elle fait partie de l'industrie musicale depuis 2006. Cela est en partie lié à sa tournée internationale *The Eras Tour*.

Plus de trois heures de concert, 44 musiques, plusieurs tenues différentes, des back-up singers, des danseurs, des feux d'artifice, Taylor jouant de la guitare et du piano... Mais surtout 17 ans de carrière en une tournée avec un concert divisé en ses différents albums et une session de deux musiques surprises inédites à chaque concert ! En plus d'être impressionnante d'un point de vue effort, cette tournée réalise des chiffres impressionnants avec 146 dates sold out au total, des stades entiers remplis et une économie américaine qui exprime être marquée par le passage de l'artiste : certaines villes se renomment temporairement pour sa venue ! Pour l'instant, avec les 56 premiers shows, nous savons déjà que la tournée a produit 780 millions de dollars, et plus encore avec la sortie du film du concert en cinéma dans le monde entier.

Si vous voulez vous intéresser à l'artiste, au type de musiques qu'elle a pu produire, à ses compétences sur scène, je ne vais évidemment pas vous recommander de payer une place de concert, mais je vous conseille vivement de regarder le film de sa tournée qui vous donnera un aperçu de son catalogue varié et de son talent.

Après ces longues pages, il est impossible de nier que Taylor arrive à jongler entre tous les genres prenant petit à petit le cœur de plus en plus de monde. Si vous n'êtes pas encore convaincu, je ne peux que vous recommander d'écouter une musique de chaque album afin de voir sa diversité. J'espère vivement vous avoir donné l'avis à travers cet article d'écouter plus de production de l'artiste.

L'on peut alors dire que, même si dans son documentaire, *Miss America*, Taylor affirmait être dans ses dernières années de succès, approchant doucement la trentaine, tous les événements l'entourant et le succès encore mondial qu'elle parvient à avoir ne font que la contredire, et pour quelques années encore on l'espère.



Charlotte Deprez

# Josquin des Prés

Comme cet éloge a pour thème la musique, voici une figure importante de la musique entre 1450 et 1520 de nos régions, et bien qu'il puisse être moins connus de nos jours que Palestrina et Guillaume Dufay, ce fut un grand compositeur qui n'avait rien à leur envier. Ainsi à la fin de votre lecture vous pourrez faire semblant de vous y connaître un peu plus en musique que ceux qui n'ont pas lu ce numéro de l'Éloge de la Folie

Josquin des Prés, aussi connu sous le nom de Josquinus Pratensis, fut un compositeur de ce qu'on appelle l'école franco-flamande pendant le XVIème siècle et était même considéré comme le plus grand compositeur de son époque et le meilleur pour l'écriture de la polyphonie (musique écrite pour plusieurs voix). Il a composé de la musique sacrée tout autant que de la musique profane, des messes, des motets mais aussi des chansons. Il était entre autres un maître du contrepoint.

Mais il n'est bien sûr pas resté dans nos contrées, il a notamment voyagé et chanté à Milan, à Rome, est revenu en France puis reparti à Ferrare pour finalement revenir chez lui à la fin de sa vie.

Voilà vous en savez maintenant un peu plus sur Josquin des Prés, parfois écrit Josquin Desprez et fort de ce nouveau savoir remplissant vos cerveaux déjà bien remplis, vous pourrez frimer lorsque vous en trouvez l'occasion (en plus il pourrait être, potentiellement, l'arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père de Charlotte Deprez).

Michmich



# Giuseppe Tartini

Salut les loustics !

Au fur et à mesure de vos études, blocus après blocus, vous vous êtes sûrement penchés sur des musiques diverses et variées afin d'accompagner et de soutenir votre concentration dans le but de gérer un max et d'avoir un bulletin tah bien.

Si certains se penchent avec diligence sur le Lo-Fi et son tempo doux et ses sons feutrés (merci Nujabes d'avoir lancé le genre) pour avoir un rythme aisé mais régulier, d'autres comme moi lui préfèrent des morceaux plus rapides, plus pressants, de la musique qui te hurle que LA DEADLINE APPROCHE !! Même si le métal semble être un candidat de choix pour une telle ambiance, la batterie rapide égalant le battement rapide de notre petit cœur pétri de stress à l'idée de rater LROM1111 à 78 % ENCORE UNE FOIS, un compagnon fort sous-estimé de blocus mais qui possède tout de même son lot d'apôtres fidèles, c'est la musique classique. Certes, les adeptes du calme y trouveront également à boire et à manger, une petite Gymnopédie de Satie n'est jamais un mauvais choix, mais le métal le plus heavy sa race peut pâlir face à certaines partitions des grands rockeurs de l'époque. Regardez Mozart par exemple, son Dies Irae qui pète les enceintes et qui fait passer n'importe quelle foule de ça à ça :



Mais aujourd'hui je suis là pour vous parler d'un autre gros boss du milieu : **Giuseppe Tartini**.

Pourquoi c'est un boss me direz vous ? Et bien déjà son parcours de vie est plutôt cocasse : né en 1692, destiné à porter l'habit franciscain, notre Tartini a pris la décision de toz la carrière cléricale et s'est fait envoyer étudier le droit à Padoue. Pendant ses études, le boug non content de faire des études prestigieuses se découvre une petite passion pour l'escrime. Étant donné son attrait pour les duels, Tartini se dit que sa vocation est de manier la lame pour en faire son gagne-pain, et souhaite gagner Paris pour y devenir maître d'armes.

Entre les hommes d'avant et ceux d'aujourd'hui, peu a changé dans les priorités et effectivement, si ce n'est la guerre, il s'agira de l'amour qui maintiendra notre futur virtuose en place, mais cet amour était dévoué à son élève d'alors, Elisabetta Premazore, une nièce de cardinal (rien que ça), dont le père désapprouvait leur union en utilisant comme arguments la différence conséquente d'âge (assez normal) et de classe sociale (assez pas sympa). Mais Tartini est patient, et il attendra le décès du père qui autrefois faisait barrière à leur union, qui se fera donc dans le secret. Mais bon, nul ne se cache aux yeux du seigneur et Tartini s'attire alors les foudres du cardinal et du clergé, ce qui le pousse à fuir à Rome incognito.

C'est là qu'il se remettra à l'étude de ce qui le rendra célèbre, le violon. Suivant les instructions musicales d'un professeur tchèque, il passera d'un Tartini imbu de lui-même, orgueilleux au possible et violent de paroles comme d'armes, à un Tartini humble, aimable, souriant, bref il a détendu son string. Jouant l'homme sombre et mystérieux, il jouera caché derrière un rideau à cause de sa cavale, mais une fois alors que le rideau se leva et qu'il fut reconnu, on lui dit qu'il était pardonné.

Après une vie mouvementée, Tartini peut enfin se poser et fort de son nouveau talent exercé à la lumière de l'enseignement de son professeur dans l'ombre de l'anonymat, il deviendra chef d'orchestre, fondera une école de musique tah reconnue à Padoue, et écrira bon nombre d'ouvrages théoriques sur la musique. Sa musique est réputée pour donner des crampes aux meilleurs violonistes et des larmes et des regrets aux moins bons, tant ses compositions demandent rigueur.

Une anecdote est connue au sujet de sa Sonate des trilles du diable, sonate qu'il aurait composé selon lui après un rêve dans lequel il faisait un PACTE avec le DIABLE (chose étonnamment couillue à dire dans une société quand même encore fort intrinsèque avec le catholicisme), et que celui-ci lui joua cette sonate qu'il devait s'empresse de tenter de la recréer, mais malgré sa volonté ardente, le simple mortel qu'il était ne pouvait que s'approcher de la perfection qu'il avait pu entrevoir dans les royaumes oniriques, jouée par le prince des ténèbres en personne. Il la considérait tout de même comme sa meilleure pièce, et je vous incite à aller l'écouter si vous êtes sur une deadline, car ça donne l'énergie nécessaire, comme si le diable regardait par dessus votre épaule pour vous empêcher d'ouvrir facebook, zalando ou netflix au lieu d'étudier votre cours d'Arts et Civilisations : Moyen-Âge et Renaissance. Il s'agit effectivement du genre de musique qui, je ne dirais pas crie, mais au moins vous rappelle que la deadline approche et que ce chapitre sur l'art de l'enluminure carolingienne ne va pas s'étudier tout seul.

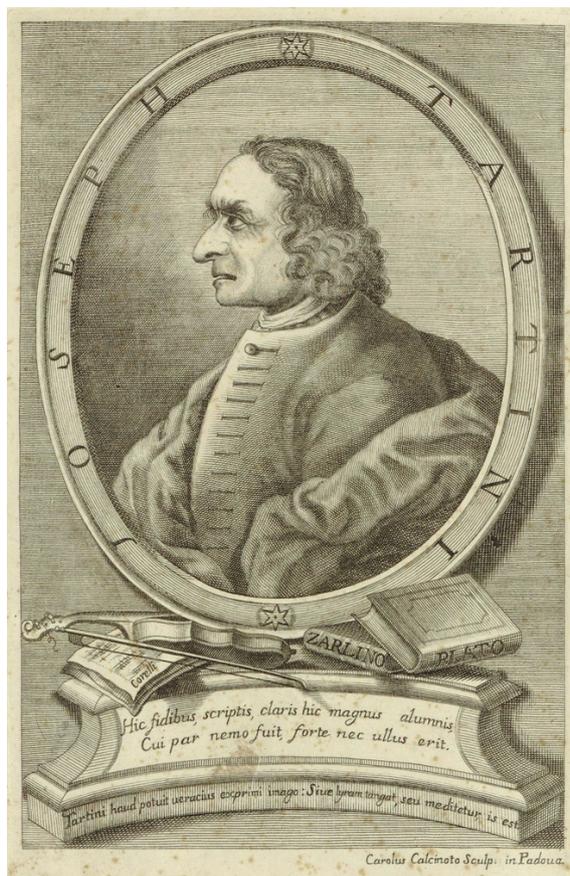
En bref Tartini qui c'est ? C'est un tiche qui :

- Était doué à l'épée
- Un tombeur
- Un fugitif
- Un mec capable de se remettre en question (extrêmement rare)
- Un chef d'orchestre, compositeur et écrivain de la musique de grand talent

Que n'a-t-il pas ? Ses 78 ans de vies ont été pleins de rebondissements, et même s'il n'a jamais connu le bonheur d'un burger tartiflette du Goldway à 3h du matin, on peut dire qu'il a bien vécu. Son héritage laissera une empreinte marquante sur le violon, et même sur la musique entière. Alors la prochaine fois que vous étudierez, n'oubliez pas d'avoir une petite pensée pour ces compositeurs.trices qui ont sorti de gros banger à l'époque, et qui donnent toujours autant envie de se donner à fond. Sur ce, j'attends son prochain album avec impatience et vous souhaite une bonne découverte !

Gros bisous,

Aurélien G.



# Mitski: La poétesse de la musique indie

Peut-être avez-vous déjà eu la chance d'entendre un extrait de « *My Love Mine All Mine* », « *Washing Machine Heart* » ou encore « *Nobody* » sur les réseaux sociaux. Peut-être alors que vous connaissez le nom de l'artiste derrière ces titres, Mitski, mais il est aussi probable que vous n'en ayez jamais entendu parler : aujourd'hui est l'occasion de découvrir en profondeur cette artiste, ses productions et son histoire dans l'industrie musicale.

Mitski est essentiellement connue pour ses musiques de style rock-alternatif, mais aussi folk, des musiques généralement aux thèmes profonds, certains critiques parlant même d'un réel « Spleen ». Mitski est active depuis 2012, alors qu'elle étudiait encore la musique dans un conservatoire. Elle va en effet auto-produire ses deux premiers albums en tant que projets scolaires à un an d'intervalle chacun ; aucun ne possédant de version physique et étant uniquement disponible en plateforme de streaming.

Son premier album, *Lush*, possède une composition musicale essentiellement centrée autour du piano ; Mitski affirme qu'en l'écrivant, elle cherchait simplement à exprimer ses sentiments sans réfléchir à l'effet narratif qu'il pouvait contenir. Elle auto-produit ensuite son deuxième album, *Retired from Sad, New Career in Business*, un album rempli de composition orchestrale étant donné qu'elle a travaillé avec un orchestre étudiant, c'est aussi son premier album à posséder des clips. Aucun de ces deux premiers albums n'est salué par la critique, malgré qu'ils soient bien accueillis dans des petits articles.



Son troisième album est le premier qu'elle n'auto-produit pas et qu'elle réalise sous un contrat : *Bury Me at Makeout Creek*. Cet album souligne pour Mitski un changement étant donné qu'elle laisse l'orchestre et en partie son piano pour se tourner vers la guitare et vers un style indie folk rock. C'est également son premier album à posséder une version physique ainsi que des éditions limitées. L'autrice-compositrice dira plusieurs fois qu'elle a écrit et pensé aux musiques de l'album dans une optique de représentation sur scène. C'est également le premier album de Mitski à être salué par la critique, par exemple le magazine *Rolling Stone* lui attribue la note de 3,5/5.

Après cet album, elle signe officiellement avec Dead Oceans, un label de rock indépendant, et produit son quatrième album : *Puberty 2*. Ici, Mitski affirme ne plus penser essentiellement à la représentation live de ses musiques, elle désire produire des chansons bonnes en elles-mêmes, quitte à les interpréter à sa manière sur la scène. Elle s'affirme alors dans l'écriture avec l'utilisation de métaphores et la représentation de personnages dans lesquels elle se plonge. L'artiste continue de se centrer sur ses propres sentiments, mais elle explique réaliser qu'elle a plusieurs couches en elle et va donc essayer de montrer la variété de celles-ci. Cet album recevra la note de 87/100 sur Metacritic, un site regroupant des notes des principaux critiques.

Deux ans plus tard, Mitski révèle son premier album réellement acclamé par la critique : *Be the Cowboy* dont proviennent ses titres les plus célèbres tel que « *Washing Machine Heart* ». Dans celui-ci, la production musicale se centre autour du synthé et de la guitare rock : Mitski s'éloigne des sons qu'elle a pu produire avant et affirme une volonté de ne pas vouloir de « son signature », elle veut constamment créer du neuf et éviter de tomber dans la répétition. Pour son écriture, elle continue de travailler les métaphores et les personnages ; l'artiste affirmera que l'écriture des sentiments est une capacité qui se travaille et qu'elle refuse d'entendre que c'est quelque chose d'inné chez les femmes. Pour les thématiques, cet album est rempli de nostalgie envers ce qui n'existe plus ou bien même ce qui n'a jamais existé. C'est le premier album de Mitski à se retrouver classé dans le Billboard 100 et il obtiendra la note de 87/100 sur Metacritic.



Après cela, Mitski annonce un hiatus, elle prend cette décision pour éviter de se perdre elle-même et affirmera par après avoir hésité à arrêter la musique, mais elle chérissait la connexion avec son public lors de ses concerts. La chanteuse ne produit alors aucune musique entre 2019 et 2021 avant de revenir début 2022 avec son sixième album : *Laurel Hell*.

Ce dernier devait être produit dû à son contrat de label, mais Mitski a plusieurs fois hésité à le laisser à Dead Oceans sans en faire partie. Seulement, elle a changé d'avis et a fait de cet album une ode à l'incertitude : elle affirme souvent s'être représentée comme la mauvaise personne, mais veut arrêter de jouer avec cet effet de tout est noir ou tout est blanc, elle veut représenter la vie comme un mélange des deux. Elle commence par réaliser cela en produisant pour cet album quatre singles dans des styles très différents : « *Working for the Knife* », « *The Only Heartbreaker* », « *Love Me More* » et « *Heat Lightning* ». Cet album recevra la note de 83/100 sur Metacritic et sera estimé comme faisant partie des 100 meilleurs albums de 2022 par le magazine Rolling Stone. C'est aussi après cet album que Mitski prendra le rôle de première partie pour certains des concerts de la tournée d'Harry Styles.

Pour finir, elle a sorti son septième album en septembre 2023 : *The Land is Inhospitable and So Are We*. Ce nouvel album a un démarrage comparable à celui de *Be the Cowboy*, il fait beaucoup parler et il a valu à Mitski sa deuxième interview avec Genius, une chanson qui entre dans le Billboard 100, une tournée américaine déjà sold out, plus de 100 millions de stream, une place dans le top 500 des artistes les plus écoutés dans le monde et une chanson, « *My Love Mine All Mine* », classée septième dans la charte américaine de Spotify, dépassant par exemple « *Vampire* » d'Olivia Rodrigo. Dans cet album, Mitski mélange ce qu'elle a pu faire auparavant : passages avec des orchestres, chorales, synthé, piano... Elle y insère également une réelle crudité émotionnelle et y met comme thème principal l'amour.

On voit alors à travers cette histoire musicale et ces sept albums une artiste dont la volonté est de toujours s'innover avec une écriture poignante et une représentation des émotions humaines exacerbées. On voit également une artiste qui au fil du temps se taille une place dans l'industrie, une artiste qui s'affirme et qui marque son nom dans le rock-alternatif. Son univers musical peut sembler morose, mais avec une attention prêtée aux paroles, on peut déceler la réelle poésie de Mitski. En connaître plus sur elle et sur ses intentions peut aider à comprendre la volonté dissimulée derrière ses œuvres et titres et ne permet que de mieux l'apprécier. Alors, si vous n'avez jamais entendu ou fait attention à l'art de Mitski, je ne peux après cet article que vous conseiller de vous y essayer.

Charlotte Deprez.



# L'éveil: première partie

Lorsque j'ouvris les yeux, une lumière m'aveugla. Petit à petit, je m'y habituais pour y voir un fond bleu où des formes vertes et floues se balançaient devant. Je mis du temps mais je finis par y voir plus clair. Le ciel était bleu, d'un bleu qui vous transperce. Et les branches d'arbres étaient d'un vert qui vous apaise. Je me redressais et constatais sans surprise que j'étais épié. A quelques mètres de moi, un être dressé sur ses quatre pattes me regardait. Penchant la tête, il me sembla qu'il attendait quelque chose de moi. Mais quoi ? Lorsqu'il tourna la tête, je suivis son regard et trouva allongé à côté de moi un être semblable à moi. Deux pieds, deux mains, une tête, tout y était. Les yeux ouverts, cet être me regardait.

- Où sommes-nous ? me demanda l'autre.

- A première vue, dans une forêt.

Dans cette forêt, aucunes traces, indices ou bruits. Juste nous et l'animal. Nous nous redressâmes lorsqu'une voix presque silencieuse fit irruption. Moins qu'une voix, un murmure. Un rire ! Il s'agissait d'un rire. Loin derrière les arbres, un groupe d'êtres, des humains ? Marchaient en rigolant. L'instant d'après, ils disparurent. D'autres bruits attirèrent mon attention. Je retrouvais d'autres êtres plus à gauche et bien plus proches de nous que leurs prédécesseurs. Ceux-ci parlaient entre eux. Je ne pus distinguer vraiment ce qu'ils disaient car leurs dires m'apparaissaient comme étouffés. Ils marchaient droit sur nous sans se rendre compte de notre présence. Arrivés à notre hauteur, ils passèrent leur chemin comme si de rien n'était.

- Qui est-ce ? s'informe l'autre.

- Je ne sais pas... Qui es-tu ?

Hésitante, elle m'indiqua que je pouvais l'appeler : « Camille ». Cherchant un nom, aussi hésitant que Camille, je lui répondis : « et toi, tu peux m'appeler : « Sacha ».

Comme un appel, une musique fit irruption. Venant de là où les humains étaient partis tel un avertissement, elle nous attirait. Sans nous concerter, nous décidâmes sans commune mesure de prendre la route et de suivre cette chanson. L'animal derrière nous.

Mathieu

# En attendant l'aubade

Ô ils envoûtent déjà ma pauvre âme : ces doigts longs et presque décharnés entamant, comme le crépuscule nait, leur marche macabre sur les cordes pâles – viscères étirées au possible, prêt à rompre. Ces entrailles – crucifiées à un bois inerte qui, résonnant, renvoie leurs plaintes à l'éther – débutent leur chant aigre ; les corbeaux les accompagnent de leurs voix brumeuses et grinçantes – pareilles à une porte bien âgée que l'on ouvrirait. Ô elles m'enivrent déjà : les émanations sonores de cet orphéon improvisé – symbiose entre la nature et son fossoyeur. Ces ondes aux parfums de nuit résonnent sous la voûte fissurée de mon crâne jauni et y organisent harmonieusement les misères : danseuses des toiles, rats et oxyures en rang, silencieux, sur un sol arénacé ; et la mer, lente et douce, vient les rafraîchir et les absoudre. Un lys, haut et opalescent, fleurit, le temps du concerto crépusculaire, et, la nuit venue, fane avec l'orchestre en attendant, endormi, l'aubade.

Anonyme

# Vos lectures de l'automne

## La Belgariade

Cette saga fantasy est composée de 5 livres : Le Pion blanc des présages, La Reine des sortilèges, Le Gambit du magicien, La Tour des maléfices et La Fin de partie de l'Enchanteur. Elle a été écrite par David Eddings et sa femme (Leigh Eddings) dans les années 80 (elle fut traduite en français au début des années 90).

Cette série de livres est un classique de la fantasy, à l'instar de l'œuvre de Tolkien. La lecture est fluide, on dévore les pages comme les tomes. Les personnages que l'on rencontre ont d'abord l'air plutôt banals, mais au fil des chapitres, on se rend compte qu'ils sont tous promis à un destin grandiose. Le personnage principal, Garion, ne comprend ce qu'il se passe que petit à petit, ce qui nous permet de nous étonner à chaque révélation, que ce soit celle de la quête comme celles des véritables identités des personnages.

Les personnages sont singuliers et tous très attachants, en passant de Sire Loup le cynique à Tante Pol la cuisinière au port altier, de Barak le guerrier au grand cœur à Durnik le forgeron terre à terre. On les découvre en découvrant aussi les différents pays, les sociétés et leurs problèmes internationaux : tous les personnages secondaires sont parfaitement stéréotypés, de sorte que l'on puisse se faire une idée de la personnalité des royaumes du Ponant et du Levant.

Je vous conseille vivement de lire cette saga (et il y a encore beaucoup d'autres livres dans le même univers : la saga La Mallorée, les préquelles (Belgarath le sorcier et Polgara la sorcière) ainsi que Le Codex de Riva)

Maëlle Dardenne

# “ Novocento : Pianiste ”

Puisque le thème de cet éloge est la musique, je vous propose de vous installer quelques instants pour découvrir une très courte nouvelle de quatre-vingts pages d’Alessandro Baricco : « Novecento : pianiste ».

Novecento est né lors d’une traversée et n’a jamais posé le pied à terre. Il passe sa vie sur son navire à voguer sur l’Atlantique, les mains posées sur les quatre-vingt-huit touches de son piano. Novecento existe sans exister : il est né de parents inconnus, a été élevé par un membre de l’équipage, n’appartient à aucune nation et n’est enregistré nulle part. Pourtant, il se révèle très vite comme un pianiste hors-pair, le plus grand et le plus talentueux. Il compose une musique qui n’appartient qu’à lui : celle de l’Océan.

C’est un court texte très poétique que je ne peux que vous conseiller, on s’attache très vite à l’énigmatique Novecento et on se laisse bercer par le récit ainsi que par la jolie écriture d’Alessandro Baricco.

*« Le monde, il ne l’avait peut-être jamais vu. Mais ça faisait vingt-sept ans que le monde y passait, sur ce bateau : et ça faisait vingt-sept ans que Novecento, sur ce bateau, le guettait. Et lui volait son âme. »*

Esther

# Recommandations cinématographiques: Halloween

Même si cet Éloge sort bien après Halloween, je ne pouvais pas m'empêcher de vous faire un petit article sur le cinéma d'horreur... parce que j'aime bien.

## **Halloween (1978)**

Pour commencer par les classiques, je dirais que le premier Halloween de Carpenter est un incontournable. C'est un des représentants les plus connus du genre du slasher. Vous savez, les films où un tueur massacre des adolescents dépravés un à un? Bon, rien que comme ça vous avez une bonne idée du scénario du film. Malgré ce script simpliste, l'ambiance et la musique du film suffiront sûrement à vous faire frissonner. Halloween, avec sa réalisation soignée et son méchant iconique, a su mériter son statut de classique du genre et n'a presque pas pris une ride. Encore aujourd'hui, il mérite d'être visionné si vous n'êtes pas encore familier avec l'aura froide et presque robotique de Michael Myers.

## **Carrie (1973)**

Encore un vieux film poussiéreux, mais encore un qui en vaut la peine. Vous connaissez tous l'histoire de Carrie mais avez-vous vu le film original? Si non, c'est le moment de vous plonger dans un film qui a forgé, qu'on le veuille ou non, une partie de notre imaginaire collectif. Je vous le recommande d'autant plus si vous n'êtes pas un habitué des films d'horreur et si c'est un genre que vous appréhendez. En effet, Carrie est une très bonne entrée en matière. L'horreur de ce film ne se repose pas sur le fait de nous faire sursauter toutes les deux minutes, et il n'y a pas de gore intempestif (bon, les hémato-phobes évitez quand même...). Le recours horrifique est plutôt psychologique, le film joue sur notre empathie pour son personnage principal, qui prend quand même bien cher. Le tout reste au final assez soft, à mes yeux en tout cas, et ne choquera que les âmes très très sensibles.

Notons tout de même que Carrie est à l'origine un roman de Stephen King, dont je vous conseille aussi la lecture. J'ajouterais que le film de Brian de Palma est d'autant plus impressionnant qu'il réalise un travail d'adaptation incroyable du roman de King, ne gardant que l'essentiel sans dénaturer l'esprit du livre pour autant.

## **Suspiria (1977/2018)**

Promis après j'arrête avec les vieux films, en plus pour celui-ci je vous en conseille aussi le remake récent (contrairement à Halloween et Carrie, pour ceux-là tenez-vous en aux originaux). Le premier Suspiria de Dario Argento c'est, encore une fois, un classique intemporel. Attention, cette fois-ci c'est peut-être moins accessible pour un public néophyte. Non pas parce qu'il fait particulièrement peur (même s'il est très efficace), mais plutôt parce qu'on y sent tout de suite plus le côté daté. De fait, Suspiria (1977) reprend les codes du giallo italien des années 70, un genre policier aux couleurs exacerbées, très codifié et ancré dans son temps. Si par contre vous savez voir au-delà de ces bizarreries (coucou la peinture rouge en guise de sang), vous découvrirez un film aussi intrigant qu'angoissant. Ne serait-ce que la bande son du film, qui vaut le détour, avec son air tout droit sorti d'une boîte à musique, assorti de ces étranges soupirs qui nous tiennent en haleine à chaque écoute.

Pour ceux que le côté daté rebute, vous pouvez à la place vous jeter sur le remake de 2018. Cette réadaptation a su garder l'esprit de l'œuvre originale tout en la modernisant sans pour autant la dénaturer. Le synopsis reste pratiquement le même: une jeune ingénue arrive dans une prestigieuse académie de danse, mais très vite le mystère et le surnaturel du lieu la happent et l'entraînent de cauchemar en cauchemar jusqu'à un climax inévitable.

La réalisation et le jeu d'acteur sont beaucoup plus modernes, de même que le cadre dans lequel l'histoire se déroule. Et pourtant, le sentiment d'angoisse que procure le film est quasiment identique. Tout comme l'héroïne, notre curiosité est piquée par les mystères qui se présentent à elle et les réponses que nous ne recevons qu'au compte-gouttes. Bref, regardez-le(s), c'est bien.

## **World War Z (2013)**

Bon bah on passe à radicalement un autre genre de film mais les zombies c'est quand même aussi des monstres iconiques du cinéma. Dans World War Z on suit Brad Pitt, en père de famille modèle, qui doit faire face à des putains de zombies. Aussi débile que le postulat puisse paraître, on se retrouve face à un film intelligemment fait, tant dans sa réalisation et son montage que dans son script. Pour tous ceux qui ne sont pas fan d'horreur, c'est un film qui dispose d'autant, voire plus d'action que d'épouvante. Et en plus l'acteur principal est bg donc...

## **Train to Busan (2016)**

Pour rester dans les films de zombies, je me permets de vous parler de mon représentant préféré du genre : Train to Busan. À nouveau, c'est un père qui se retrouve pris en pleine apocalypse zombie. Mais là où World War Z est un film d'action quasi dantesque, Train to Busan tient plus du drame. Presque intimiste, le scénario se déroule à une échelle personnelle, en plus d'être assez original avec son quasi huis-clos où nous suivons non seulement le père et sa fille, mais aussi d'autres passagers d'un même train. Si vous ne connaissez pas encore le cinéma sudcoréen, ce sera une bonne entrée en matière (et si ça vous plaît vous pourrez vous plonger par exemple dans la cinématographie de Bong Joon Ho ou Park Chan Wook).

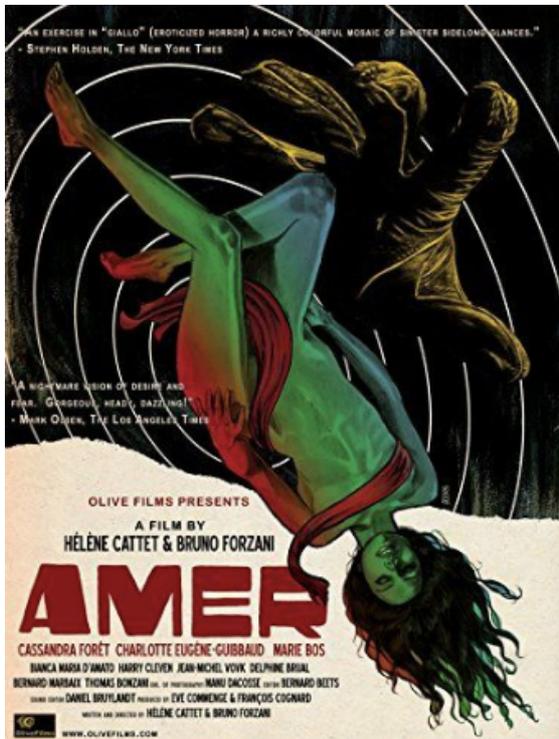
## **Grave (2016) et Titane (2021)**

Julia Ducourneau (la réalisatrice de ces deux films), c'est l'anomalie du cinéma français actuel. Une femme, déjà, et qui en plus fait des films bien choquants et gores. Bref, on est loin de "Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?". Grâce à son premier film : *Grave*, elle a été propulsée sur le devant de la scène en 2016 . Dès ses débuts, on retrouve du bon gros cannibalisme sa mère, le tout en plein bizutage (pas baptême, même si fortement inspiré...) des nouveaux arrivants dans une fac de vété. La musique est cool, les acteurs sont excellents, la réalisation est soignée, bref, j'aurais bien du mal à trouver des défauts à ce film donc si vous voulez découvrir cet autre pan du cinéma français "*Grave*" est un très bon début..

Mais après un succès critique écrasant avec *Grave*, Julia Ducourneau a longtemps souffert du syndrome de la page blanche, ne sachant pas si elle pourrait réitérer la chose. Une palme d'or plus tard, je dirais qu'elle a bien réussi son coup avec *Titane*. *Titane* à mes yeux, c'est un fourre-tout. C'est à la fois un film de série B ridicule et un drame bouleversant. Comme si l'auteure, après des mois de page blanche, avait juste balancé tout ce qui lui venait sans plus y réfléchir. En ça, je trouve ce film jouissif, sans la moindre retenue, qui va au bout de tous ses concepts aussi glauques soient-ils. Tout ça donne un résultat imparfait. Il y a en réalité trop d'idées dans ce film pour qu'elles soient toutes bien exploitées, mais dans le fond on s'en fiche! Parce que toutes les sensations et les émotions qu'on cherche à ressentir devant un film sont là, brutes, sans excuses. Je ne vous parlerai même pas du scénario de celui-ci, allez-y et laissez-vous surprendre (attention ça reste pour un public averti quand même).

Gloria

# Trouble épidermique: La peau à bout de souffle dans "Amer"



*Amer* est le premier long-métrage du couple de cinéastes Cattet et Forzani. Le duo, bien que de nationalité française, peut être compris dans le cinéma belge en raison des lieux de tournage et de leur implication dans la vie cinématographique belge (c'est pourquoi la Fédération Wallonie-Bruxelles a financé leur troisième film *Laissez bronzer les cadavres*).

L'histoire, à la fois simple et difficile à résumer, peut tout de même se réduire à quelques mots : le spectateur suit trois étapes de la vie d'Ana. Divisé en trois parties, le film la montre d'abord comme une enfant effrayée dans une villa aux mystères macabres, puis comme une adolescente au désir éveillé et finalement comme une femme adulte retrouvant sa maison d'enfance.

Le premier élément ressortant du film est le prisme du corps. Gorgé de sensations, ou du moins de leur représentation, le long-métrage semble se dévoiler par la subjectivité d'Ana, ce qui est particulièrement visible dans le premier plan où les yeux bientôt détripés de la jeune femme ouvrent le film – premier plan de prime abord peu accessible au public. La première partie tourne par ailleurs à l'horifique naissant d'une tension entre le montré et le caché avec pour particularité l'intimité d'Ana partagée au spectateur par des plans qui se limitent à la montrer elle (souvent en plan très rapproché) ou bien ce qu'elle voit de ses propres yeux.

Aucun plan n'offre de distance qui pourrait rassurer ou du moins conforter le spectateur dans une sorte d'objectivité. La caméra va jusqu'à poursuivre les troubles de la femme : colorimétrie bouleversée, flous, changements de rythme, mouvements dérangés, répétitions, déformations, montage saccadé ; tant d'effets visuels brouillent les pistes du (re)connu.



Le film se livre également par la peau. Souvent elle aussi objet de très gros plans, elle devient l'élément transitoire entre les trois âges d'Ana. Frissonnante, transpirante, elle renvoie le public à sa propre sensorialité. Elle donne à certains passages un ton d'érotisme incertain, presque morbide ; loin de la représentation habituelle du désir et de la séduction hollywoodienne. Un exemple frappant est celui de la transition de l'adolescence à l'âge adulte, où l'on voit des peaux se frotter en très gros plan, pour finalement montrer l'acte banal qu'est celui de prendre le métro. Le long-métrage se clôture d'ailleurs par l'exposition de la peau d'Ana, presque chevrotante malgré la mort du personnage.

C'est finalement le son qui clôture les sens au centre de ce film – bien que les autres soient suggérés. Très peu de paroles sont échangées, mais Amer ne reste jamais muet. Le bruit des objets s'amplifie par contraste avec le silence des personnages, mais c'est surtout la respiration, superposée à la surface du corps, qui offre une expérience organique au spectateur. Peu de musiques accompagnent les scènes, mais les rares cas se manifestent toujours lors du franchissement d'un portail, la dernière apparition étant la fin du film.

Viennent ensuite les symboles. Innombrables, ils renforcent la compréhension hermétique créant une forme d'angoisse du public nécessairement liée à celle d'Ana vu que l'on n'accède au film qu'à travers ses perceptions. La première partie est particulièrement généreuse quant à ces symboles à la forme ésotérique qui se révèlent donc en tant que tels. Femme en noir, macabé qui ne l'est pas vraiment, oiseau mort, montre mystérieuse, chapelets, bijoux, herbes brûlés,



autant de figures sibyllines apparaissent dans la partie contant l'enfance du personnage, rappelant sûrement les craintes anciennes des spectateurs.

D'autres symboles apparaissent tout au long du film, cette fois comme une énigme à déchiffrer. Ainsi des fluides (eau, sang, pluie, transpiration, mer, larmes, salive) irriguent le film de significations multiples.

Les mains et le cuir, deux cas particuliers de la représentation de la peau, rythment également le récit, ce dernier étant mis en avant également par le son. Les mains quant à elles, sans avoir un sens explicitable, apparaissent sous des angles singuliers à plusieurs reprises – mettant alors l'accent sur cette partie du corps et de ce qu'il offre comme perspective d'action et de symbole (on le voit sur la ceinture de la mère distante d'Ana, dont la boucle est deux mains qui se tiennent, ou encore lorsque la fillette tient les mains faméliques aux longs ongles crochus du mort, contrastant avec ses menottes).

Pléthore de portails en tous genres font passer Ana d'un lieu à un autre, d'une scène à une autre. Ces accès sont souvent la partie visible d'un inconnu que la caméra ne laisse apparaître, car caché aux yeux du personnage. Il y a donc de nombreuses portes, fenêtres, barrières et serrures que le regard traverse, parfois suivi du reste du corps. D'autres autres sont moins matérielles que conceptuelles, on peut penser cette fois à la peau ou aux fluides mais aussi aux très nombreux reflets et ombres qui parcourent le film. Encore une fois, maintes interprétations sont possibles sans qu'un sens fixable ne se laisse prendre.



Il est finalement pertinent d'observer le genre dont le film tire ses codes – soit le giallo. D'origine italienne dans les années 1960, ce cinéma particulier est généralement un mélange d'honneur, de policier et d'érotisme mettant en avant des thèmes relevant de la sexualité et de l'anomalie psychologique. Les réalisateurs les plus connus sont probablement Dario Argento (*Suspiria*, *Le fantôme de l'opéra*) et Brian de Palma (*Phantom of the Paradise*, *Pulsions*, *Carrie au bal du diable*) ; ce dernier offre une postérité au genre dans les années quatre-vingt. *Amer* se positionne comme une reprise postmoderne du genre, une conscience des « ficelles » du cinéma s'observe, et ce qui est perdu en réalisme est gagné en expressivité artistique exubérante et colorée. Malgré les contraintes budgétaires que l'on peut supposer en raison du statut de premier film ainsi, de la concision de la fiche technique ou encore des pays de productions (Belgique et France versus USA), le couple de cinéastes fait preuve d'une grande inventivité et d'une grande liberté de mise en scène – en bref, d'une grande ambition de l'expression.

Lily Martin

# Daisy Jones and The six: Une œuvre incroyable sous deux formats distincts



Daisy Jones and The Six est une mini-série de 10 épisodes produite par Scott Neustadter et Michael H. Weber en 2023 et disponible sur Amazon Prime. Mais cette série est l'adaptation du livre du même nom paru en 2019 de Taylor Jenkins Reid, autrice du très célèbre Les sept maris d'Evelyn Hugo. L'un comme l'autre retrace l'histoire, mais surtout l'ascension, d'un groupe fictif des années 70 ; ces derniers se sont brusquement séparés plusieurs décennies avant (20 ans dans la mini-série, 40 ans dans le livre).

Les membres du groupe ne se sont jamais exprimés sur leur séparation et après toutes ces années, chacun d'entre eux acceptent de réaliser une interview individuelle et de raconter leur vécu. Peu importe le format choisi, nous sommes face à une histoire qui représente une partie du monde musical rock des années 70, qui est prenante et dans laquelle on ne peut que s'investir. On peut alors se demander si l'on devrait plutôt se tourner vers le livre ou vers la série ? Cet article essaiera de vous aider dans votre choix.

Tout d'abord, la série n'a rien à envier au livre et le livre n'a rien à envier à la série, les deux formats de cette aventure peuvent même s'agencer. Effectivement, tandis que dans le livre, l'on nous donne uniquement accès aux interviews des personnages et alors à ce qu'ils veulent raconter, la série nous confronte à leurs paroles, mais aussi à des flashbacks. Nous pouvons alors remarquer des différences entre ce qui est dit dans le livre et ce qui se passe réellement, le livre nous annonçant dès le départ que tout n'est pas forcément vrai. De ce point de vue, la série permet de révéler aux spectateurs tous les secrets du groupe, mais le format papier permet de voir ce que les personnages ont voulu raconter ou non de cette expérience, l'image qu'ils désiraient renvoyer, voire uniquement ce dont ils se souviennent : on observe selon moi qu'une lecture et qu'un visionnage sont alors combinables, même si je recommanderais de commencer par une lecture de l'œuvre pour être plus marqué par les mensonges ou les oublis, parfois volontaires, des acteurs de l'histoire.

Ensuite, bien que la plume de Taylor Jenkins Reid soit sublime et que la compilation des musiques qu'elle a pensées à la fin du livre soit parfaite, rien ne vaut l'interprétation et la voix de Riley Keough, actrice de Daisy Jones et petite fille d'Elvis Presley. Lorsqu'on lit le livre et qu'on voit la couverture, on ne peut pas imaginer meilleure actrice, Daisy est Riley et sa voix correspond à la perfection à celle qu'on s'attend en lisant l'œuvre. Complétée par Sam Claflin, acteur de Billy Dunne, deuxième personnage principal de l'œuvre, également acteur de Finnick dans Hunger Games, qui interprète à la perfection son rôle. Leur album Aurora, disponible réellement sur les plateformes de streaming mais aussi en version physique, représente à la perfection l'énergie du livre et ajoute selon moi de la profondeur, étant une porte d'entrée facile à l'univers de Daisy. Cependant, lire l'œuvre peut toujours être un plus étant donné que la fanbase regrette encore la disparition d'une des phrases cultes du roman « when you think of me, I hope it ruins rock 'n' roll » de la version du livre de Regret me.



Néanmoins, le livre peut rajouter un certain dramatisme à l'œuvre : attendre 40 ans, c'est bien plus long que 20 ans. Le temps peut donner une vision différente des choses grâce à une certaine maturité. En lisant le livre, la fatalité de tous ces non-dits m'a plus frappé que durant mon visionnage de la série. De plus, comme dans toute adaptation, le livre contient certains détails qui n'ont pas pu être adaptés à l'écran, alors si on veut tout voir des personnages sans devoir regarder la série et lire le livre, je recommanderai de plutôt se tourner vers le format papier, même si les détails peuvent sembler minimes.

Mais, en réalité, peu importe le format choisi, on assistera à des relations très complexes, des thématiques profondes et réelles du monde et de l'industrie musicale, surtout rock, des années 70 avec des sujets parfois sensibles pour l'époque comme le traitement des femmes dans l'industrie.

Je pense que combiner une lecture et un visionnage sera ce qui procura le plus de plaisir à ceux appréciant l'œuvre, mais que sinon, outre les quelques arguments que j'ai évoqués, je ne peux que recommander de se fier à ses préférences personnelles, tant qu'on jette un coup d'œil à cette histoire qui n'a pas eu le succès qu'elle méritait et qui, pourtant, a tout pour plaire au grand public !



# L'Eloge de l'appétit

Salut les gros gloutons!

Vos chers délégués K-Fet vous retrouvent dans ce nouveau numéro de l'Eloge de la Folie, et de l'Appétit. Au-menu ce mois-ci, nous vous proposons de découvrir quelques fruits et légumes de saison ainsi que de délicieuses recettes pour les mettre en valeur dans vos assiettes.

Mais qu'est-ce donc que l'Eloge de l'Appétit, me direz-vous si vous n'avez pas lu celui de septembre (auquel cas c'est pas bien, bouuuuuh). C'est très simple, comme la K-Fet est en travaux et qu'on se retrouve donc un peu au chômage, nous avons décidé de faire vivre la K-Fet au sein du journal facultaire. Retrouvez-nous dans chaque numéro avec des recettes, astuces, bons plans et autres articles autour d'un sujet universel : la bouffe!

Si vous avez une réclamation, que vous voulez corriger une de nos erreurs (oui, malgré les apparences nous ne sommes pas parfaits), ou encore si vous voulez partager vos recettes ou astuces perso, joignez-nous à l'adresse suivante : [kfetfltr@gmail.com](mailto:kfetfltr@gmail.com)

A bientôt,

Gloria et Henri

## Légumes farcis

La première recette que nous avons choisi de partager est celle des légumes farcis. Nous vous proposons de la réaliser avec des poivrons ou des courgettes, deux légumes de saison en ce mois de novembre.

### Ingrédients :

- 2 courgettes/poivrons
- 200g de viande hachée ou haché végétarien
- chapelure
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- parmesan
- 1 oeuf
- moutarde
- huile
- persil
- sel
- poivre



### Préparation :

Commencez par couper votre légume en deux et videz-le. Si c'est une courgette, creusez la chair avec une cuillère. Si c'est un poivron, retirez le trognon et rincez l'intérieur à l'eau froide pour enlever les pépins.

Émincez l'oignon et l'ail et faites les revenir dans une poêle avec un peu d'huile. Dans un bol, mettez votre viande hachée (ou votre alternative végétarienne). Ajoutez-y votre oeuf déjà battu, l'oignon et l'ail, 2 cuillères à soupe de chapelure, de la moutarde, du persil, du sel, du poivre et tout autre assaisonnement de votre choix. Mélangez à l'aide d'une fourchette ou directement avec vos mains.

Garnissez l'intérieur de vos courgettes ou vos poivrons, et saupoudrez-les de parmesan. Mettez un filet d'huile dans un plat et placez-y vos légumes farcis. Enfouissez pour une trentaine de minutes à 200°.

Bon appétit!





## Salade de légumes au four

On continue avec le poivron et la courgette pour cette autre recette, j'y peux rien j'adore ces légumes donc autant en profiter pour les mettre à l'honneur cet automne.

### Ingrédients :

- courgette
- tomate
- poivron jaune
- huile d'olive
- vinaigre balsamique
- sel
- poivre
- herbes italiennes

### Préparation :

Coupez votre tomate et votre courgette en morceaux grossiers, et le poivron en lanières. Mettez-les dans un plat qui peut aller au four. Assaisonnez avec du sel, du poivre et des herbes italiennes (basilic, origan...). Ajoutez un filet d'huile et mélangez de sorte que l'assaisonnement soit bien réparti.

Enfournez pour une quinzaine de minutes à 180°. Mélangez à l'aide d'une cuillère et enfournez pour une dizaine de minutes supplémentaires. Sortez le plat du four et ajoutez votre vinaigre balsamique. C'est prêt!

Servez sur de la laitue ou des pâtes, ou en accompagnement d'un autre plat. Vous pouvez aussi y ajouter des lardons ou du blanc de poulet si c'est trop végétarien à votre goût.



## Toast aux champignons

Qui dit automne, dit champignons. Laissons donc de côté les courgettes pour mettre en avant ces délicieux mycètes (ouhlala on utilise des mots compliqués).

### Ingrédients :

- champignons de Paris
- crème culinaire
- pain
- sel
- poivre



### Préparation :

Coupez un ravier de champignons de Paris en fines lamelles et mettez-les dans une grande poêle avec un filet d'huile. Salez et poivrez généreusement et faites-les cuire en mélangeant régulièrement.

Une fois que les champignons sont cuits, ajoutez votre berlingot de crème culinaire. Laissez mijoter jusqu'à ce que la crème prenne le goût et la couleur des champignons. N'hésitez pas à encore ajouter du poivre si vous aimez ça.

Faites toaster quelques tranches de pain dans un grille-pain. Garnissez vos toasts avec vos champignons à la crème. Vous pouvez éventuellement ajouter du poivre au-dessus (j'adore le poivre).

Dégustez!



## Soupe au potiron

Il serait criminel de ne pas vous partager une recette à base de potiron. Et puis, comme ça les courgettes ne seront pas les seules cucurbitacées de cet Eloge...

### Ingrédients :

- potiron
- 1 gros oignon
- 2 pommes de terres
- beurre
- 1 cube de bouillon
- sel
- poivre



### Préparation :

Pelez et coupez votre potiron en morceaux grossiers, et retirez-en les pépins et la pulpe. Émincez l'oignon. Prenez deux pommes de terre et un petit couteau. D'abord enlevez la terre et puis enlevez la peau. Enlevez les yeux et tout ce qui n'est pas bon. Puis découpez-les en petits morceaux, pour faire de la soupe mais ne les jetez pas encore dans l'eau.

Prenez une marmite à pression ou une grande casserole. La cuisson sera plus rapide à la marmite à pression mais ce n'est pas indispensable. Si vous n'en avez pas, vous pouvez simplement couper plus finement vos légumes.

Mettez une généreuse quantité de beurre dans le fond de la casserole et ajoutez votre oignon. Laissez-le caraméliser, puis ajoutez vos morceaux de potiron et de patate. Couvrez avec de l'eau chaude et ajoutez le cube de bouillon et tout autre assaisonnement de votre choix. Vous pouvez par exemple mettre de la noix de muscade.

Fermez la marmite à pression ou mettez un couvercle sur votre casserole et laissez cuire. Quand la chair du potiron est devenue bien tendre, retirez du feu et mixez pour obtenir un mélange homogène. Goûtez et assaisonnez à nouveau si nécessaire. Si la soupe est trop épaisse à votre goût vous pouvez simplement ajouter de l'eau.

En la servant, vous pouvez mettre une lichette de crème culinaire dans votre assiette pour lui donner un côté encore plus réconfortant.

Bon appétit!



## Châtaignes grillées au four

Pour cette recette, même pas besoin d'ouvrir votre portefeuille si vous avez un châtaignier à proximité de chez vous... peut-être qu'une petite balade dans le bois de Lauzelle s'impose?

### Ingrédients :

- bah des châtaignes

### Préparation :

Préchauffez votre four à 200-220°. Faites deux incisions en forme de croix sur le côté bombé des châtaignes.

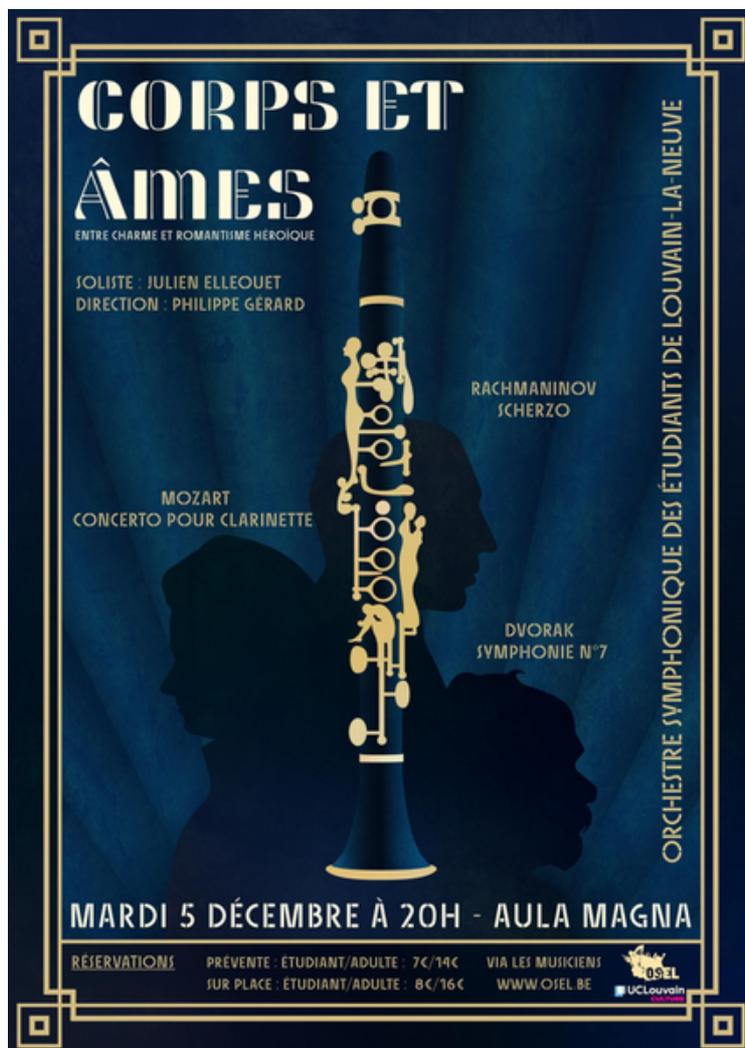
Mettez-les sur une plaque recouverte de papier cuisson et enfournez pour une vingtaine de minutes. Vous saurez qu'elles sont cuites une fois que l'écorce se sera soulevée au niveau des incisions et que la chair à l'intérieur de l'entaille aura bien doré.

Sortez du four et laissez refroidir un peu avant de les peler. Dégustez de préférence tant qu'elles sont encore tièdes.

Remarque : Si vous récoltez vous-même vos châtaignes plutôt que de les acheter, ça vaut la peine de vérifier qu'elles sont bonnes avant de les cuire et de les manger. Pour ce faire, mettez-les toujours entières dans un récipient rempli d'eau froide. Retirez celles qui remontent à la surface et ne gardez que celles qui restent au fond.



# Le fabuleux concert de l'OSEL



L'OSEL (Orchestre Symphonique des Etudiants de Louvain-la-Neuve), c'est un orchestre symphonique composé de pas moins de 80 musiciens, pour la plupart étudiants, qui vous proposent, une soirée par quadri, un concert d'exception !

Que vous soyez passionnés de musique classique, curieux, ou à la recherche de nouvelles expériences musicales, ce concert est tout simplement fait pour vous !!

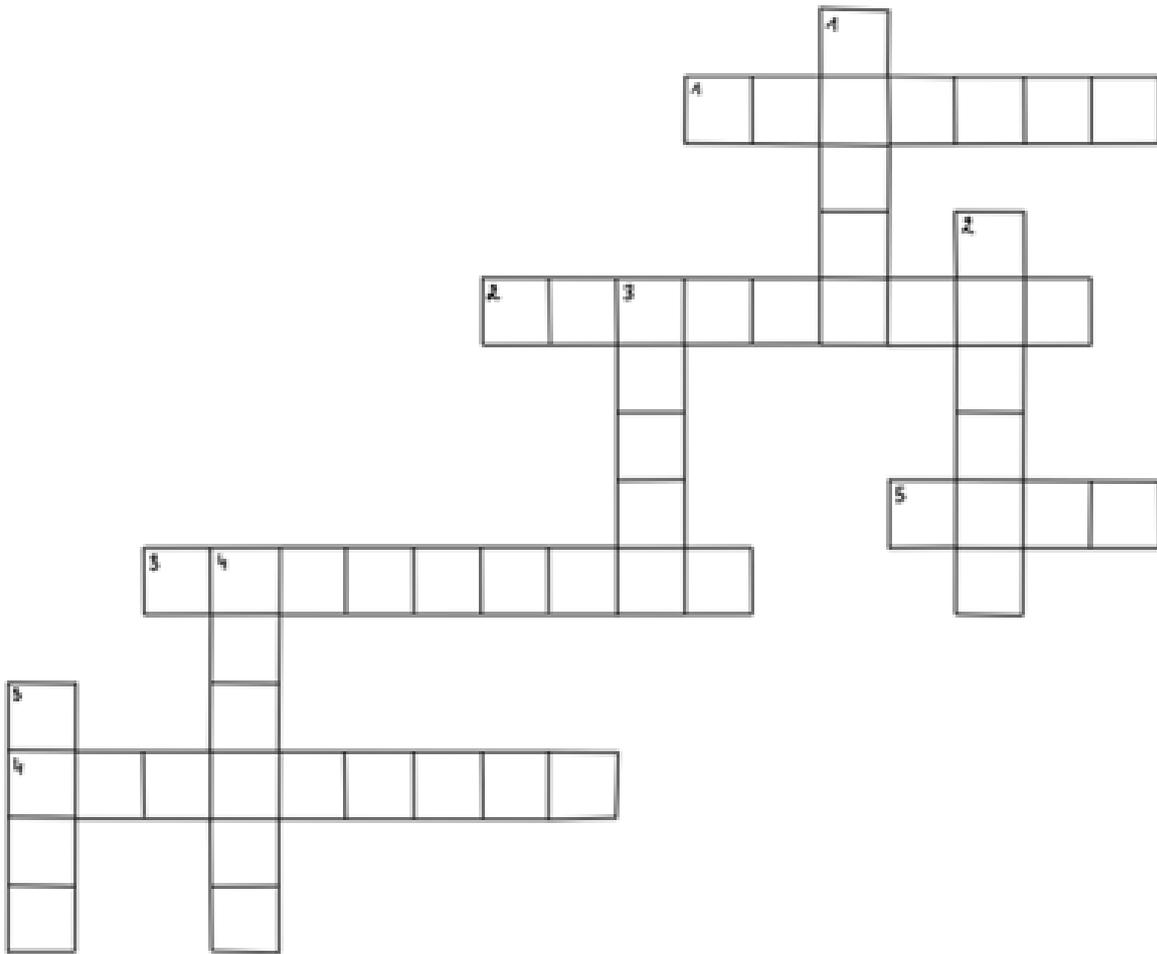
## Au programme :

- Le Scherzo de Serge Rachmaninov
- Le Concerto pour clarinette de Wolfgang Amadeus Mozart
- La Symphonie n°7 d'Antonín Dvořák

## Infos pratiques :

- Le concert aura lieu le mardi 5 décembre à 20h à l'Aula Magna.
- Les places sont au prix de 7€ pour les étudiants (8€ sur place) et de 14€ pour les adultes (16€ sur place).
- Vous pouvez trouver toutes les informations relatives au concert (réservation des places entre autres) sur le site <https://osel.be> ou sur le compte Facebook de l'OSEL.

# Jeux



## Horizontal

1. Instrument à cordes pincées largement utilisé en musique. Doté d'une caisse de résonance et de frettes. Souvent joué avec les doigts ou un médiator.
2. Œuvre musicale pour grand orchestre en plusieurs mouvements.
3. Document notant la musique, les instructions et les nuances pour les musiciens. Essentiel pour l'interprétation musicale. Un guide précieux pour jouer une composition.
4. Instrument de musique à soufflet souvent associé à la musique folklorique.
5. Genre musical influent caractérisé par des rythmes entraînants. Souvent associé à des guitares électriques. Apparu dans les années 1950.

## Vertical

1. Instrument à clavier à cordes percutées, dont la résonance est modulée par la pression des touches, largement utilisé pour interpréter un large éventail de compositions musicales allant de la musique classique à la musique contemporaine.
2. Instrument à cordes frottées. Apprécié en musique classique et d'autres genres. Joué avec un archet.
3. Appareil électronique qui convertit les ondes sonores en signaux électriques pour la transmission ou l'enregistrement audio.
4. Combinaison harmonieuse de notes jouées simultanément. Essentiel en musique pour créer des sonorités agréables. Peut être majeur ou mineur.
5. Genre musical américain né au début du XXe siècle. Caractérisé par l'improvisation et les rythmes syncopés. Influent dans l'évolution de la musique moderne.

T	Z	H	P	U	B	T	X	D	C	Z	X	E	V
K	L	S	W	V	C	H	A	N	T	E	U	R	C
N	I	N	M	C	A	A	M	U	S	I	Q	U	E
Q	N	L	É	T	C	L	C	P	J	M	O	T	C
E	O	A	L	C	O	B	F	O	G	T	V	W	L
R	T	P	O	H	M	U	V	P	T	X	I	L	A
O	E	I	D	A	P	M	I	N	U	T	O	H	R
C	S	A	I	N	O	V	N	X	N	J	L	B	I
K	U	N	E	S	S	D	Y	C	D	F	O	H	N
W	M	O	M	O	I	D	L	U	I	Q	N	N	E
C	H	J	E	N	T	N	E	H	H	E	C	L	T
F	V	X	X	T	E	R	Y	T	H	M	E	Q	T
S	M	G	H	F	U	G	U	I	T	A	R	E	E
C	H	A	N	T	R	X	Z	J	A	F	T	W	V

# Kikadikois

Germain à TT en buvant des choppes : Putain tu les enchaînes

TT : Ma choppe, soit elle est vide, soit elle est pas encore ouverte

Camille (saoule) : Purée j'ai le FLTR qui rentre en moi

Lucie : Vous savez, à chaque fois que je pense aux dangers de l'alcool, je pense à Gérard Depardieu

Pennos : Tu peux être bourré en service rangement, tant que c'est toi qui tiens la raclette et pas la raclette qui te tient

Léa-Lou : L'année dernière j'étais Léa-Triste, cette année je suis Léa Content

Mathieu : Je fais ce que je veux je suis président

Scout A : Aië je me suis tordu la cheville

Scout B : Tu veux que je te fasse un massage cardiaque ?

Nathan : La mayonnaise au citron, y'a pas d'oeufs dedans vu qu'il y a du citron

Pennos : Donnez-moi des Welcome Packs je vais choper des bac1

Flore (en parlant de quelqu'un dont on taira le nom) : C'est pas le dentier le plus mordant de l'assemblée

Luna : Vous avez pas pris des chipitos, c'est des merditos

A une réunion scoute :

Alice : Pour un point bonus, donnez-nous le nom d'un kap de Louvain-la-Neuve

Le petit frère de Pennos : Le kot d'or

Léa (au mec de Coline) : J'ai rêvé que t'avais trompé Coline avec une meuf de la Marchoise

Thibault (le mec de Coline) : Elles sont comment les meufs de la Marchoise ?

Coline : Thibault tu veux une claque ?



